

Albert CAMUS, le juste et le révolté

Conférence de Mme Claudine Maës pour l'U.T.L. de Calais le 8 avril 2013

Quelques repères chronologiques en introduction

Albert Camus aurait eu 100 ans cette année. Né en 1913 il meurt d'un accident de voiture en 1960. Il n'a pas eu le temps d'écrire tout ce qu'il avait prévu. Bien connu pour ses romans comme L'étranger en 1942, la Peste en 1947 où il manifeste une conscience de l'absurdité de la vie, il est souvent associé à Sartre comme existentialiste mais ils sont tous deux très différents. En 1950 paraît au théâtre « les Justes » qui lui vaut le mépris des intellectuels de gauche car, à l'encontre des communistes, il estime que la fin ne justifie pas les moyens.

En 1956 paraît « la chute » où il exprime la culpabilité de tout homme, « on est tous à la fois victime et bourreau, juge et pénitent ». En 1957 il reçoit le prix Nobel de littérature (que Sartre avait refusé). Vrai don Juan on parle à son sujet de « morale de Croix Rouge », on le traite de « philosophe pour classes terminales » mais il a assurément de grandes qualités humaines et littéraires.

34 ans après sa mort est publié sa dernière œuvre restée inachevée : « Le premier homme » qui, sans être une œuvre autobiographique révèle sa recherche des origines.

Ce qui, dans la vie de Camus peut expliquer le désir de justice et de révolte.

Ses origines sont très modestes. Son enfance algérienne est pauvre mais heureuse comme celle du héros du « premier homme ». Il est né le 7 novembre 1913 à Mondovi, à l'ouest d'Alger. Son père, Lucien, blessé à la bataille de la Marne en août 1914, meurt à saint Briec où il avait été évacué. Il y est enterré. Il a un frère aîné prénommé également Lucien. La maman déménage avec ses fils pour Alger, dans le quartier populaire de Bellecourt, chez sa mère, une femme très autoritaire. Il y a aussi des oncles, Eugène, Georges et Joseph. Sa mère est 'illettrée' et atteinte d'une forte surdité (ses oncles également). Seule la grand-mère fait entendre sa voix. Sa maman est résignée, tendre et Albert Camus l'aimait énormément. Dans son quartier en famille et avec les voisins on a le sens de l'honneur, de la solidarité ; on est pauvre mais on est fier. Les grandes joies sont pour Albert Camus le foot et la plage. Mer et soleil sont des valeurs importantes pour lui:cf. Noces à Tipasa.

Il a soif de connaître et admire beaucoup son instituteur Louis Germain. Il est un élève doué. IL sauront un échange de courrier très affectueux au moment où il reçoit le Prix Nobel. Après le primaire, sa grand-mère voulait qu'il aille travailler. Il a fallu toute l'insistance de l'instituteur pour qu'elle accepte qu'il se présente au concours des bourses. Louis Germain de janvier à mai donnera bénévolement 2 heures par jour pour préparer 4 garçons pauvres pour ce concours. C'est alors les années au lycée Bugeaud dans les beaux quartiers d'Alger. Chez lui il n'y a aucun livre, aucun échange possible. Il ne peut rendre les invitations. Il avait dû écrire « domestiques » comme profession de ses parents. Il a honte d'avoir honte. IL obtient son bac.

Il entre alors en classe d'hypokhâgne et aura Jean Grenier comme professeur de philosophie qui l'influencera longtemps. Pour gagner sa vie il travaille comme courtier d'assurances et il donne des cours. A 17 ans il est atteint de la tuberculose. C'est le drame car non seulement il doit arrêter le foot mais il lui est dès lors interdit de se présenter au concours d'agrégation. De là un profond sentiment d'injustice. Il garde sa dignité en vrai stoïcien et renforce sa volonté.

En 1933 il épouse Simone Hié, (la fiancée de son ami Max Pol Fouchet!) mais elle se droguait et leur union ne durera pas . A son mariage sa mère lui offre 10 paires de chaussettes blanches (cf. Il a le look d'Humphrey Bogart). Son oncle Georges, passionné de Voltaire et très proche de lui, lui offre une voiture.

En 1940 il rencontre et épouse Francine Faure, professeur de maths et pianiste. Ils resteront mariés jusqu'à la fin malgré les nombreuses conquêtes d'Albert Camus. Partagé entre les femmes il est aussi partagé entre ses rêves et la dure réalité. Pour défendre les plus pauvres il entre au PC mais très vite il en est exclu car trop provocateur et attaché à la liberté. Il refuse de sacrifier les Arabes et son art pour les idées d'un parti.

En 1937 il publie un recueil de nouvelles : « L'envers et l'endroit » et au théâtre monte sa pièce : « Caligula ». Il est alors journaliste à Alger Républicain. Comment vivre sans dieu dans cette Algérie déchirée. Il faut **vivre, agir et écrire. Ce sont les impératifs de toute sa vie.**

hiré

Homme mûr il s'installe à Paris, il est à la fois engagé, honoré et déchiré. Pendant la guerre c'est pour lui le temps de la Résistance et des succès littéraires : « A guerre totale Résistance totale ». Il lutte contre le mensonge de ceux qui se trouvent des excuses pour ne pas résister. Il se sent étranger dans Paris. En 1942 il publie « l'étranger ». En 1945 naissent ses jumeaux Jean et Catherine. Finie la tranquillité pour écrire ! Il se réfugie au Chambon sur Lignon dans une maison de sa belle famille pour écrire. Dans sa fréquentation du théâtre il tombe amoureux de Maria Casarès. Il rencontre aussi Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir. (mais on connaît le mépris de Sartre pour Camus).

1945, il dénonce l'horreur d'Hiroshima

En 1947 il publie « la Peste ». Symbole du nazisme ce roman situé à Oran en 1940 dénonce l'occupation, la lâcheté.

Après la guerre c'est le temps des désillusions politiques.

Il enquête sur les massacres et la répression de Sétif. Il s'élève contre toute forme de terrorisme. « **Il vaut mieux se tromper en n'assassinant personne que d'avoir raison devant des charniers.** » Les Justes 1950 Sartre dit l'inverse dans « les mains sales ».

Il dénonce aussi la nouvelle peste qui envahit les états à l'Est avec le totalitarisme qui se développe en Russie.

En 1954 c'est le début de la guerre d'Algérie. Camus est du peuple, du côté des pieds noirs mais pas des colons enrichis. Il souhaite un compromis empreint de mesure et de justice. Mais il découvre que, sur le terrain les positions sont plus tranchées. Il est inquiet pour sa mère, ses oncles, son frère.

Le théâtre est un des lieux où il est heureux, où il se sent utile. Il met en scène « les réprouvés » de Dostoïevski. En 1956 il exprime un profond désespoir dans « la chute ».

Récompensé pour son œuvre par le prix Nobel de littérature il se rend à Stockholm avec son épouse et les Gallimard (son éditeur). Il y fait un brillant discours très applaudi.

Son plus cher désir est alors d'obtenir une salle de théâtre, ce que lui promet Malraux. Mais...le 4 janvier 1960 c'est l'accident avec ses amis les Gallimard. On découvre dans sa valise le manuscrit inachevé de sa dernière œuvre : « le premier homme ».

Le juste et le révolté

Il s'oppose de toutes ses forces, par ses écrits dans Alger républicain au sort réservé aux Arabes et aux Kabyles. « *Vivement la guerre, au moins on aura à manger* » dit un Kabyle en 1939. Dans son œuvre il donne la parole aux plus humbles.

Dans le premier homme, sous le rôle de Cormeries il évoque ses recherches sur son père. Sa mère est sourde et quasi muette. Les mots de l'écrivain permettent à cette famille pauvre de laisser une trace.

Camus s'intéresse beaucoup aux chroniques judiciaires. Il associe justesse des mots et justice. Comment agir pour être juste ? La révolte peut être une réponse.

L'injustice est une des formes de l'absurde. Il le traduit sous trois formes :

un roman, l'étranger en 1942

un essai, le mythe de Sisyphe en 1943

une pièce de théâtre, Caligula en 1944

Il admire Malraux dans la « Condition humaine » et sa menée révolutionnaire. Il est scandalisé par la mort cf. Caligula « *Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux* ». Il dénonce la permanence de tous les Caligula dans toutes les dictatures présentes et passées .

Dans « l'Etranger » Meursault est jugé à la fois pour avoir tué un Arabe mais aussi pour ne pas avoir pleuré à la mort de sa mère. Il est victime de la fatalité : Soleil, destin, fatalité l'ont conduit à donner un coup de couteau mais les 4 coups suivants sont volontaires.....

Le plus injuste reste la mort d'un enfant comme dans « la peste ». Une punition infligée par Dieu ? Refus de croire en ce Dieu. Camus malade est effrayé par le devenir, il a l'angoisse de la mort. Il faut se révolter, c'est une valeur positive.

La révolte, contre la condition humaine, contre l'absurde et contre Dieu. Là encore il la

traduit sous trois formes :

un roman, la Peste en 1947

un essai, l'homme révolté en 1951

une pièce de théâtre, les Justes en 1949

« *Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non mais s'il refuse, il ne renonce pas.* »

Journaliste à Combat « de la Résistance à la révolution », Faut-il aller jusqu'à la révolution ?

Camus évoque la révolte comme venant du cœur tandis que la révolution vient de l'esprit mais risque d'aboutir à la dictature.

La justice pose le problème de la vérité.

« La juste révolte ne justifie pas tous les égarements révolutionnaires ». Pour Camus il faut une juste mesure, un équilibre.

Il dénonce les limites de la justice comme institution (cf. le procès de Meursault) et privilégie la tolérance à la justice.

La vie, le bonheur viennent avant toute notion absolue de justice.

Entre la mère et la justice il affirme : « Je crois en la justice mais je défendrai ma mère avant la justice. »

Dans « la chute », Jean Baptiste Clamens est un juge qui n'a pas secouru une femme se noyant et se repent de ses fautes passées. A la fin c'est le souvenir de sa culpabilité qui demeure.

Après l'absurde et la révolte Camus envisageait le cycle de l'amour et de la solidarité.

« Il n'y a pas de honte à préférer le bonheur mais il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul » La peste

En conclusion, dans sa vie comme dans son œuvre de journaliste, écrivain, romancier, dramaturge etc... Camus a toujours essayé, lutté pour la justice, défendant les causes qu'il croyait justes sans que la fin justifie les moyens. Profondément contre la peine de mort il était pour une juste mesure, un équilibre, la tolérance.

Notes prises par Chantal Auvray



Public venu assister à la conférence de Claudine MAES